

Lutte de classe

Qui craint la polémique craint d'aller au socialisme. (IO 64)

Je n'ai pas le temps de me livrer à une analyse critique de l'ensemble du numéro 64 d'*Informations ouvrières*, on se contera donc de quelques articles seulement.

L'éditorial de Gluckstein à la page 2.

Bien avant qu'il ne réagisse sur Molex, j'avais avancé que l'issue était annoncé depuis longtemps : le licenciement des salariés, à croire que Pondichéry est plus près de Toulouse que Paris, passons sur la perspicacité de ce dirigeant de "l'avant-garde".

« *Que la classe capitaliste et le gouvernement défendent les intérêts capitalistes, c'est dans l'ordre des choses.* » Tout à fait, d'ailleurs on se demande encore ce qu'est allé foutre encore récemment le POI à l'Élysée ! Gluckstein doit croire qu'en quelques mois les militants auraient perdu la mémoire.

« *L'unité ? Indiscutablement, c'est une aspiration de millions de travailleurs* », reste à prouver qu'il y a effectivement des millions de travailleurs prêts à se mobiliser sans la moindre perspective politique, il doit confondre avec le million et des poussières de fonctionnaires qui s'étaient mobilisés les 19 janvier et le 29 mars.

Une découverte fantastique, le PCF serait inféodé au capitalisme :

« *Il faudrait donc exploiter davantage encore la force de travail ?* », avec cela on va aller loin !

Chocking, une découverte, le PCF ferait l'unité avec le Medef, quoi de plus normal, c'est l'aboutissement naturel du stalinisme, non ? « *Alors, l'unité ? De qui ? Et avec qui ?* » écrit-il. A force de se prendre au jeu de vouloir nous faire croire qu'un jour le PCF pourrait par on ne sait quel miracle devenir un véritable parti communiste et remettre en cause le capitalisme, Gluckstein a fini par le croire lui-même, à moins camarades qu'il l'ait toujours cru ce qui serait encore plus grave.

Il termine ainsi : « *A quoi il convient d'opposer l'unité contre la classe capitaliste. Celle-ci, à Molex comme dans tout le pays, ne peut se réaliser que sur un point qui délimite l'indépendance de la classe ouvrière : l'interdiction des licenciements.* ».

Trop tard à la soupe ou comme un cheveu sur la soupe, il fallait penser plus tôt à combattre contre la subordination de la classe ouvrière au capitalisme, je ne pense pas qu'avoir appelé à voter Mitterrand en 81 y ait vraiment contribué, aujourd'hui, elle n'est pas prête majoritairement à livrer ce combat, et lorsque bien même elle y serait prête, désarmée théoriquement et politiquement elle courrait à un échec ou une impasse.

A la page 5. On pouvait lire qu'une dizaine de délégués venus d'entreprises d'Amiens avaient participé à la conférence du 5 septembre qui rassembla seulement 148 délégués venus de toute la France.

Le POI s'est félicité comme il se doit du « succès » de cette conférence, mais si l'on tient compte qu'il y avait plusieurs délégués des mêmes entreprises et jusqu'à 10 délégués sur une seule ville, on en arrive à la conclusion que cette conférence ne représentait finalement qu'une poignée de travailleurs.

On comprend mieux ainsi pourquoi le POI n'a pas tenu à porter cette précision à la connaissance des militants, contrairement à l'OCI qui avait précisé dans les années 70 que la conférence des délégués qui avait eu lieu au Bourget, si je ne me trompe pas, représentait 10.000 travailleurs, les vieux camarades corrigeront ou préciseront si nécessaire.

Après l'échec de la ligne politique de la défense de la démocratie, après avoir baladé pendant des années les militants du PT du côté de Strasbourg, les mêmes dirigeants voudraient nous faire croire que l'interdiction des licenciements serait la seule manière aujourd'hui de poser la question du pouvoir.

Sans même avoir besoin de pousser aussi loin, à bien des égards, ce mot d'ordre ne peut que laisser perplexe plus d'un travailleur, je dirais même qu'avancer un tel mot d'ordre est totalement aberrant, ridicule, et je vais essayer d'expliquer pourquoi.

Tout d'abord, il y a les 5 millions de fonctionnaires qui ne se sentent pas vraiment concernés.

Ensuite, le million de travailleurs qui ont perdu leurs emplois au cours de l'année précédente et les deux millions au moins qui étaient déjà au chômage, pour eux, c'est râpé comme l'on dit, ils ont déjà été licenciés, sachant qu'ils ont une conscience de classe au ras du pavé, dans l'état actuel des choses, ils seront trop occupés par leur propre sort pour se pencher sur celui des autres.

De plus, on se demandera comment les 16 millions de travailleurs restant du secteur privé en activité pourraient suivre ce mot d'ordre, compte tenu qu'ils ont pu observer, années après années, mois après mois, jours après jours, que pas une seule entreprise qui était vouée à la fermeture n'existait encore aujourd'hui, ce qui signifie qu'ils savent pertinemment que tous les combats contre les licenciements se sont toujours soldés par des échecs et le chômage, que c'est pour ainsi dire une cause perdue d'avance.

Du coup, il faut être inconscient, désespéré et incapable de réfléchir un instant ou être devenu complètement fou pour croire un instant que le combat pour l'interdiction des licenciements pourrait d'une part, rassembler la majorité de la classe, d'autre part, qu'il pourrait aboutir à autre chose qu'une impasse, comme le combat pour la rupture avec l'UE qui s'est soldé par l'adoption du traité de Lisbonne !

On pourrait faire la même démonstration à propos du combat contre les privatisations qui ne mobilisent pas les foules.

Maintenant, ces combats sont parfaitement légitimes, personne ne dira le contraire, alors qu'est-ce qui cloche dans la politique du POI ?

Qui est vraiment gauchiste ?

Le POI se prend à rêver de pouvoir organiser la classe, alors qu'il n'en a pas les moyens, c'est le même problème récurrent depuis qu'ils ont balancé le PCI au milieu des années 80. Ils font miroiter aux travailleurs et à leurs militants des objectifs impossibles à atteindre, donc démoralisateurs, démobilisateurs à l'arrivée.

Un parti qui combattrait sur la base du programme de la révolution socialiste et qui s'emploierait à regrouper des travailleurs sur la base d'un programme transitoire, donc qui inclurait le combat contre les licenciements, un tel parti aboutirait au même résultat que le POI aujourd'hui, sauf qu'il ne leur ferait pas miroiter la lune sur fond de front unique PS-PCF-NPA-LO. Avec l'avantage à la clé de pouvoir leur expliquer pourquoi leur parti ne peut pas leur proposer mieux ou autre chose, autrement dit, pourquoi il faut le construire patiemment.

On me rétorquera que la même démarche est possible avec le POI, vous croyez vraiment qu'après avoir mené en bateau des travailleurs ils vous feront encore confiance et adhéreront à votre parti, c'est une mauvaise plaisanterie ou alors c'est qu'ils sont encore plus inconscients qu'on le croyait. Il faudrait que le POI change radicalement d'orientation politique et mette en avant la nécessité de renverser le régime, pour que l'interdiction des licenciements se situe dans une perspective politique cohérente et saisissable par les masses.

On aurait pu se borner à dire qu'il était inévitable de tomber dans l'opportunisme, quand la politique du parti n'est pas subordonnée à sa construction.

Cette stratégie est liée au type de parti que l'on s'est fixé de construire, au rôle qu'on lui assigne avant, pendant et après la prise du pouvoir. Dès lors qu'on lui assigne un autre rôle (et par conséquent un autre objectif, non avoué), on n'a plus besoin d'un parti construit sur le modèle du parti bolchevik. Et si c'est la situation et les rapports entre les classes qui déterminent le type de parti que l'on doit construire pour atteindre notre objectif, comme elle n'a guère évolué depuis un siècle, la question du type de parti à construire ne devrait même pas se poser.

Page 6. Quand les critiques qu'ils adressent au PCF se retournent contre eux.

« Comment ouvrir une perspective à gauche pour donner du poids aux luttes sociales et à la résistance à la politique de Nicolas Sarkozy ? » C'est, selon L'Humanité, la question qui a dominé les débats lors de la fête du quotidien du PCF, qui ajoute : « Cette perspective fait bigrement défaut aux militants. » »

En orientant résolument le combat de la classe ouvrière à la fois contre le capitalisme et contre les institutions de la Ve République, contre le gouvernement, en combattant pour l'unité du mouvement ouvrier sur ces objectifs.

L'expérience de deux siècles de lutte de classe du prolétariat à travers le monde prouve amplement qu'il est impossible de remettre en cause les fondements du capitalisme tant que la classe ouvrière n'a pas aboli les institutions de l'Etat capitaliste et pris le pouvoir politique.

Dès lors, en dehors de cette perspective politique, toute discussion sur le comment ou le pourquoi lutter contre le capitalisme ne peut conduire qu'à une impasse le mouvement ouvrier et alimenter sa division.

A la page 8. Il figurait un compte-rendu de l'élection de Francine Schivardi le 13 septembre 2009.

J'ai voulu en savoir plus et je suis allé à la pêche sur Internet pour connaître le taux d'abstention et des votes blancs et nuls : 57,52%. « La satisfaction est générale », tant mieux pour eux !

Ils iront jusqu'à écrire à la **page 2 du numéro 65** : « Il faut d'abord saluer l'élection de Francine Schivardi dans le canton de Ginestas. Il est d'ailleurs important de la faire connaître : en faire connaître le contexte et en faire connaître l'issue. ». Ils ne doutent décidément de rien !

A la page 9. « Une nouvelle formule du journal en discussion pour gagner de nouveaux militants »

« A l'ordre du jour de cette réunion (le bureau national du POI le 12 septembre –Lutte de classe), se trouvait posée la question d'une nouvelle formule d'Informations ouvrières. »

Encore une nouvelle formule ?

« Informations ouvrières a connu d'importantes améliorations, mais en même temps il demeure marqué par un certain nombre de traits qui ne facilitent pas sa lecture. »

Quand je vous dis que la modestie les étouffe, je n'exagère rien.

« il apparaît nécessaire, pour réaliser l'ensemble de ses tâches, d'élargir substantiellement la diffusion d'Informations ouvrières. »

Leur objectif n'est pas d'aider la conscience de classe du prolétariat à progresser, mais d'augmenter les ventes de leur journal et le nombre de leurs adhérents.

Ils n'ont toujours rien compris apparemment :

« Des dizaines de milliers de travailleurs dans ce pays, confrontés au développement de la lutte de classe et à la politique des dirigeants des appareils des partis, cherchent des réponses politiques nécessaires au combat d'unité. »

Avant même d'en arriver à des « réponses politiques » servies sur un plateau et qui n'ont jamais servi à rien, il faudrait déjà les gagner à l'idée que des réponses existent. Les « millions » de travailleurs qui ne supportent pas la politique de Sarkozy ont fondu au soleil pour ne plus être que « des dizaines de milliers », encore un petit effort et vous vous rendrez peut-être compte que la réalité n'est pas celle que vous nous décrivez depuis des mois ou des années.

Mais l'espoir fait vivre, l'appareil surtout :

« C'est à cela que doit correspondre la modification de notre journal : un journal plus simple, c'est-à-dire plus explicatif, avec des reportages et des interviews réalisés par un très large réseau de « reporters » constitué par des centaines de militants et de lecteurs d'Informations ouvrières. »

De bien piètres pédagogues :

« les pages dossiers doivent être plus argumentées, plus explicatives. »

Un suppositoire anesthésique :

« Informations ouvrières est un journal politique, à ce titre il doit multiplier les points de vue, les opinions, et parce qu'il est une tribune libre de la lutte des classes, il doit donner encore plus de place à des tribunes de militants d'origines diverses qui expriment librement leur point de vue, qui n'est pas forcément celui du parti. »

Il n'en a jamais été capable en 50 ans et ceux qui le dirigent ont été nommés par leurs prédécesseurs, on est en présence d'une dynastie de courtisans, donc il n'y a aucune raison que cela change. Leur sens de la démocratie : seuls ceux qui pensent comme moi mais qui le disent autrement ont le droit à la parole ! Cela fait illusion ou flatte ceux qui lisent leurs articles dans IO, leurs intentions n'iront pas plus loin. Pourvu qu'ils me fassent mentir !

Sur le même sujet

Page 8 du IO n°65. Une intention qui peut en cacher une autre.

« Ainsi, il est proposé d'ouvrir plus largement les colonnes au débat, et aussi à la polémique, aux tribunes de militants, syndicalistes, élus de toutes sensibilités, bref, de faire de notre journal une véritable tribune libre, un journal d'opinions. »

Donc si l'on comprend bien, le POI propose à des militants extérieurs à leur parti de « polémiquer », sur quoi et avec qui, dans quelle limite ? ce qu'ils ont toujours interdit à leurs propres militants rappelle-le. Les connaissant assez bien, ils vont tellement bien s'y prendre qu'ils vont aboutir à l'effet inverse de celui escompter et embrouiller encore plus la tête de leurs militants.

Lénine avait parfaitement compris que ce ne serait pas les articles dans la Pravda « des vieux bolcheviks » qui reflétaient leur propre pessimisme et manque de confiance dans les masses à la veille de la révolution d'Octobre, qui détourneraient les militants du parti bolchevik des masses en marche vers la prise du pouvoir avec lesquels ils étaient liés. Mais le parti bolchevik était un parti réellement démocratique ; le principe de la polémique était inscrit dans l'esprit de Lénine avant même la scission du 1903 du POSDR.

Il en usera sans modération à l'intérieur comme à l'extérieur du parti sans toujours être compris au départ par les militants, qui plus tard dans leur immense majorité adopteront les positions de Lénine contre la direction du parti. Lénine était souvent minoritaire dans son parti et pourtant il le dirigeait, cela aussi c'est quelque chose qui est toujours demeuré mystérieux ou inaccessible à la cervelle d'un Lambert, impensable de l'imaginer même en rêve, le pire des cauchemars pour lui en vérité !

Le secret de Lénine s'il devait en exister un, ce fut de toujours s'appuyer sur la classe ouvrière, on dirait aujourd'hui les couches les plus déshéritées de la classe et non le haut du panier qui sert de fond de commerce aujourd'hui comme hier aux différents partis, en procédant ainsi Lénine se mettait dans la poche à la fois la classe ouvrière et les militants de base de son parti qui en étaient issus ou qui étaient en permanence en relation avec la classe, en disposant de cette force irrésistible, les manœuvres des Zinoviev, Kamenev, Staline et leurs cliques étaient vouées à l'échec, ils pouvaient déblatérer ce qu'ils voulaient sur Lénine et sa politique dans les publications du parti, le traiter de cingler ou de dictateur, ils étaient impuissants, ils avaient beau avoir un temps la majorité au comité central contre Lénine que les militants ne leur obéissaient pas.

On est en droit à plus d'un titre d'être sceptique face à ce qui ressemble à un effet d'annonce du POI. On voudrait y croire sincèrement, mais j'avoue qu'il faut se faire violence pour y arriver.

Quand on s'aperçoit que sur n'importe quelle question, même le fait d'évoquer différentes hypothèses leur fait horreur, on doute que les dirigeants du POI puissent ainsi changer du jour au lendemain, ou alors la

disparition de Lambert aurait des effets salutaires imprévus ou inévitables qui sait, ils ne nous disent pas non plus tout ce qu'ils pensent.

Qui craint la polémique craint d'aller au socialisme, on pourrait résumer ainsi cette question, non ?